

Colloque du CRCCF

« Mémoire et fragmentation. L'évolution de la problématique identitaire en Ontario français »

Le CRCCF organisait à l'Université d'Ottawa, le 5 mars dernier, un colloque dont l'objectif était de s'interroger sur l'identité franco-ontarienne, son évolution historique, ses principales transformations actuelles ainsi que ses possibles mutations à venir. Jean-Pierre Wallot a d'emblée établi l'horizon thématique de la journée en soulignant l'évolution, depuis le début du XX^e siècle, d'une identité franco-ontarienne relativement homogène et stabilisée dans ses principaux référents liés au cadre canadien-français, à une multiplicité d'identités francophones et franco-ontariennes. Il est alors difficile de cerner un sens commun qui s'appuierait sur le partage d'une mémoire collective susceptible d'inspirer le présent et l'avenir.

Dans une première série de communications, Michel Bock s'est interrogé sur le sort de la mémoire dans la construction historique de l'identité franco-ontarienne. Cette identité se construisant autour de la langue, d'une multiplicité de territoires et d'une différenciation ethnique accrue, le défi est de construire un sens commun et une mémoire collective ne se réduisant pas à la seule



Isabelle Bélisle, Joël Beddows, Denis Bertrand et Denise Truax lors du colloque 2004 du CRCCF. Photo : Rémi Simard.

dimension linguistique. Christine Dallaire s'est ensuite penchée sur la reproduction des identités franco-phones chez les jeunes aux Jeux franco-ontariens. Elle a souligné combien les jeunes mettent de l'avant un discours identitaire stratégique axé sur la langue, sur l'aspect multiculturel et sur l'importance du bilinguisme. Il s'agit d'une identité qui est perçue comme variable et multiple. Pour sa part, Marcel Grimard a proposé un bilan des actions récentes de l'ACFO-Toronto. Dans un contexte de régionalisation de l'identité franco-ontarienne, il a montré que celle-ci s'articule autour d'un discours à la fois modernisant axé sur les droits linguistiques et mondialisant avec son inscription au sein d'une économie globale dans laquelle la langue devient un atout. Il note également que les Franco-Ontariens déploient de multiples stratégies discursives afin d'évoluer au sein de plusieurs catégories identitaires (gais

et lesbiennes, jeunes, groupes ethniques, etc.).

Trois tables rondes ont ensuite ponctué le colloque. Animée par Joël Beddows, la première a traité de la problématique identitaire dans le domaine des arts et des lettres.

(Suite à la page 2)

Université d'
University of
Ottawa
L'Université canadienne
Canada's university

Dans ces pages...

- Colloque du CRCCF
- Fonds d'urgence
- Rendez-vous du CRCCF
- Appels de communication
- Évaluation du CRCCF
- Publications
- Remerciements
- Heure d'été du CRCCF

Isabelle Bélisle a montré que les artistes effectuent un lien étroit entre l'identité franco-ontarienne, conçue de façon complexe et ouverte à la diversité, et la professionnalisation. De même, Joël Beddows et Denis Bertrand ont souligné que le théâtre franco-ontarien avait récemment atteint un degré de maturité identitaire puisque les thématiques typiquement « franco-ontariennes » côtoient désormais des préoccupations plus universelles ainsi qu'une attention pour l'esthétisme et la forme. Prenant l'exemple de la littérature, François Paré s'est demandé s'il est possible de penser la culture franco-ontarienne en l'absence d'un milieu « naturel » (comme un peuple ou une nation) et en présence d'une dispersion des territoires. Il en résulte selon lui une culture de l'itinérance qui adopte notamment une conception de la langue comme étant négociée avec la langue anglaise. Dans le même domaine, Denise Truax a montré le passage d'une littérature centrée sur la « soucitude » vers une approche plus moderne et postmoderne liée à l'éclatement des thématiques et des référents.

Une deuxième table ronde animée par Anne Gilbert s'est penchée sur la question identitaire dans le secteur de l'éducation. Julie Boissonneault s'est interrogée si, hormis la langue, il existait une appartenance commune. Diane Gérin-Lajoie abonde dans le même sens, constatant que la communauté franco-ontarienne ne partage plus les mêmes intérêts ni la même culture. Pour Denis Vaillancourt et Robert Arseneault, il est alors important de s'adapter à une nouvelle clientèle qui n'est pas nécessairement francophone de souche et qui provient d'horizons ethniques variés. De plus, cette table ronde a fait ressortir que les personnes travaillant dans le milieu de l'éducation ainsi que les étudiants revendiquent de plus en plus une appartenance bilingue dont les enjeux et les impacts n'ont pas encore été suffisamment pris en compte.

La troisième table ronde proposée par François-Pierre Gingras a porté sur les aspects politiques de l'identité franco-ontarienne, hésitante entre résistance, revendication active et possession tranquille de droits universels. Pierre Bergeron observe un décalage important entre les institutions franco-ontariennes, les politiciens et la population. Dans la même lignée, Claude Denis constate que l'offre de services en français au sein des municipalités ontariennes est peu visible et ne fait pas l'objet de coordination entre les villes. Les francophones se sont peu penchés jusqu'à maintenant sur l'importance d'investir le secteur municipal. De même, Claudette Boyer a rappelé qu'il faudrait davantage de francophones dans le milieu politique afin de créer un véritable rapport de force avec les gouvernements. Autrement dit, les Franco-Ontariens doivent davantage suggérer des choses plutôt que d'être principalement réactifs. De plus, les institutions et les groupes d'intérêt devraient agir au-delà de leurs intérêts particuliers afin de manifester une vision et une action communes.

Le colloque s'est conclu avec un exposé-synthèse de Joseph-Yvon Thériault qui s'est interrogé de façon particulièrement stimulante sur l'existence même de l'Ontario français qui, selon lui, n'existe pas et n'a jamais existé. L'éclatement des principales composantes de l'identité canadienne-française a provoqué une démultiplication des identités, des réseaux et des références. Les Franco-Ontariens ont beaucoup de difficulté à se concevoir et à être une communauté avec une référence commune, et ce, même au niveau régional. Dans ce contexte, il existe un danger d'affaiblissement du français puisque l'aspect linguistique devient un simple élément parmi d'autres au sein de la carte identitaire.

Ce colloque a donc suscité des questions fondamentales avec lesquelles tant les Franco-Ontariens que

d'autres communautés doivent composer. Comment construire un sens commun s'appuyant sur une mémoire qui ne sacrifie pas l'ouverture à la diversité? Comment réconcilier l'aspect linguistique (qui permet à plusieurs communautés ethniques d'adopter l'identité franco-ontarienne) et une conception plus élargie de l'identité (en termes culturels, mémoriels et politiques) qui ne s'adoserait pas à une représentation organique et essentialiste de l'identité? Sans nécessairement apporter de réponses à ces questions complexes, ce colloque a provoqué des débats particulièrement féconds, et la présence de personnes provenant d'horizons disciplinaires et sectoriels différents (arts, éducation, politique, journalisme...) a grandement contribué à sa qualité et à son succès.

Christian Poirier, chercheur postdoctoral, École d'études politiques, CIRCEM, Université d'Ottawa.

Fonds d'émergence

Le Fonds d'émergence de projets de recherche du Centre de recherche en civilisation canadienne-française offre de modestes subventions à la communauté universitaire et aux membres de l'Assemblée générale du CRCCF, afin d'encourager la recherche portant sur le Canada français. Le Centre est heureux encore cette année d'annoncer les cinq récipiendaires pour le concours 2004-2005.

Michel Bock, historien et chercheur postdoctoral, CRCCF, Université d'Ottawa, « Les mouvements de jeunesse en Ontario français depuis la Deuxième Guerre mondiale ».

Laurie Guimond, étudiante à la maîtrise au Département de géographie, Université d'Ottawa « La vitalité communautaire des minorités francophones en région éloignée :

(Suite à la page 3)

étude comparative menée en Basse-Côte-Nord ».

Lydia Lamontagne, étudiante au doctorat, Département des lettres françaises, Université d'Ottawa, « L'écriture de la mort comme "conscience des origines" dans la poésie canadienne-française ».

Lucie Lecomte, étudiante au doctorat, Département d'histoire, Université de Montréal, « Les caisses populaires Desjardins en Ontario français et la régionalisation de l'identité franco-ontarienne (1912-1972) ».

James Trépanier, étudiant au baccalauréat, Département d'histoire, Université d'Ottawa, « L'esprit de Colomb : l'épanouissement des Chevaliers de Colomb au Canada français au XX^e siècle ».

Les Rendez-vous du CRCCF

La vie francophone en Ontario : quel est le potentiel de l'action municipale

Le 18 février dernier, Caroline Andrew, doyenne de la Faculté des sciences sociales de l'Université d'Ottawa, nous a fait part de quelques résultats d'une recherche effectuée avec Claude Denis auprès des élus et des administrateurs de deux types de municipalités soit celles où la population est composée de plus de 60 p. 100 de francophones, soit celles où la population francophone représente moins de 60 p. 100 de francophones (mixtes).

Les répondants des deux groupes ont évalué qu'il était très important d'offrir des services en français. Pour les municipalités plus francophones, cette volonté d'offrir les services en



Jean-Pierre Wallot remet une plume à Caroline Andrew lors du Rendez-vous du CRCCF. Photo : Rémi Simard.

français provient de la pression qu'exerce l'électorat tandis que pour les autres, elle est davantage attribuable au leadership des élus. Malgré cet intérêt, très peu de répondants pouvaient en évaluer les coûts. Quant à la valeur ajoutée des services en français, les municipalités majoritairement francophones l'entrevoient comme une valeur économique tandis que les municipalités mixtes, comme une valeur socioculturelle. La Ville d'Ottawa, quant à elle, s'inscrit davantage dans un contexte de changement que dans celui de valeur ajoutée. Il serait intéressant d'orienter le Comité consultatif de la ville vers les valeurs ajoutées économique et socioculturelle.

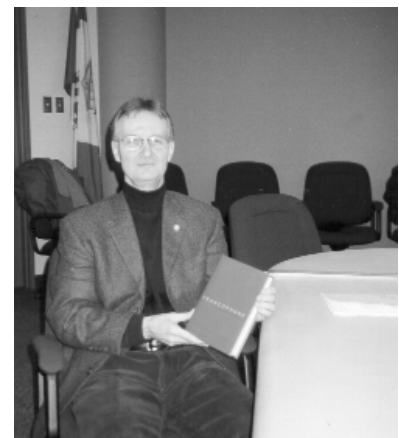
Jusqu'à présent, les militants ont misé beaucoup sur le fédéral, un peu sur le provincial; maintenant ils devraient selon M^{me} Andrew s'attacher au secteur municipal ou local pour promouvoir leurs intérêts.

Les communautés minoritaires francophones du Canada : renouveau et obtention de leur gouvernance scolaire, 1960-2000

Michael D. Behiels est venu, le 24 mars, nous présenter un résumé de sa récente publication *Canada's Francophone Communities: consti-*

tutional Renewal and the Winning of School Governance, 1960-2000.

L'auteur y retrace l'histoire des diverses luttes qu'ont menées, pendant 40 années, les communautés minoritaires francophones et acadiennes pour assurer leur survie. Le principal thème de l'étude fait état de la renaissance de communautés francophones minoritaires à travers un processus à trois étapes vers le renouveau et la gouvernance. La première étape a conduit, entre autres, au renouvellement des organisations provinciales et nationales, à l'émergence de nouveaux dirigeants, à l'élaboration de nouvelles politiques et stratégies. Par la suite, les dirigeants et les organisations ont exercé de la pression pour que soient reconnus leurs droits. L'événement historique d'envergure fut, sans contredit, l'enchâssement de l'article 23 dans la Charte, soit les droits à l'instruction dans la langue de la minorité. Par conséquent, la troisième étape fut celle de la lutte en vue d'obtenir la pleine gouvernance de l'école à laquelle l'auteur consacre un chapitre distinct pour les provinces de l'Ontario, de l'Alberta et du Manitoba. M. Behiels fait, ensuite, état des différentes conceptions du dualisme canadien, entre autres celle des minorités francophones, et montre les divers obstacles qu'ont surmontés les communautés minoritaires pour obtenir la gouvernance scolaire, qui n'a jamais été, par ailleurs, une fin en soi, mais un tremplin pour redéfinir leur identité.



M. Behiels lors du Rendez-vous. Photo : CRCCF

Appels de communication

Le colloque international sur l'éthnicité et la politique se tiendra du 30 septembre au 2 octobre 2004 à l'Université d'Ottawa. Celles et ceux qui sont intéressés à soumettre une proposition de communication ont jusqu'au 30 mai 2004. Pour de plus amples renseignements rendez-vous à l'adresse suivante <http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/acad/rc14ottawa.html> ou veuillez communiquer avec M. François-Pierre Gingras au fgingras@uottawa.ca.

Vous pouvez soumettre une proposition de communication pour le douzième Congrès international « Methods XII » qui aura lieu du 1^{er} au 5 août 2005 à l'Université de Moncton au plus tard le 15 octobre 2004. Pour de plus amples renseignements communiquez avec un des responsables du congrès à l'adresse suivante : methodsxii@umoncton.ca.

Évaluation du CRCCF

En conformité avec ses politiques, l'Université d'Ottawa évalue les centres et les instituts de recherche tous les sept ans. À l'automne 2003 et à l'hiver 2004, le CRCCF a fait un bilan sur les sept dernières années d'activités et a reçu la visite d'un comité d'experts extérieurs. Le Centre a remis son Rapport d'autoévaluation en janvier 2004 à la vice-recteure associée à la recherche, M^{me} Yvonne Lefebvre, en insistant à la fois sur les diverses dimensions de ses activités (recherches, colloques et conférences, publications, archives, appui à l'enseignement, diffusion sur internet), sur ses forces (hausse rapide des chercheurs et des subventions, multiplication des publications, exploitation du site Web pour la diffusion de descriptions et de documents concernant l'Ontario français, etc.), mais aussi sur les problèmes

auxquels il est confronté (manque de ressources humaines et financières, besoin d'une chaire, arrérages dans l'organisation des archives, etc.).

Le rapport d'autoévaluation a été soumis à deux experts externes (Madame Mariel O'Neill-Karch, de l'Université de Toronto, et Monsieur Yves Frenette, du Collège Glendon, Université York). Ces derniers ont séjourné à l'Université d'Ottawa, les 23 et 24 février derniers, et y ont rencontré le directeur ainsi que le personnel du Centre, des représentants de la direction de la Faculté des arts, de la Faculté des sciences sociales ainsi que de l'Université, en plus de divers chercheurs et professeurs qui connaissent le Centre et y ont déjà travaillé.

En avril dernier, les experts externes ont soumis un rapport commun comportant trente et une recommandations au Comité interne d'évaluation des centres de recherche. Outre M^{me} Lefebvre, la vice-recteure associée à la recherche, le Comité comprend M. Antoni Lewkowicz, doyen associé à la recherche à la Faculté des arts, M^{me} Cécile Coderre, vice-doyenne à la Faculté des sciences sociales, et M. Tim Stanley, professeur à la Faculté d'éducation. Le Comité a sollicité l'avis du personnel, des membres du Bureau de direction et de l'Assemblée ainsi que des chercheurs du CRCCF sur le rapport des évaluateurs externes. À la fin du processus, il rédigera un rapport destiné aux autorités de l'Université. Il s'agit donc d'un dossier à suivre...

Publications

Francophonies d'Amérique, n° 17, sous la direction de Paul Dubé.

L'Annuaire théâtral, « Jean-Pierre Ronfard : l'expérience du théâtre » n° 35, sous la direction de Dominique Lafon.

À venir

Francophonies d'Amérique, n° 18, sous la direction de Paul Dubé (automne 2004).

L'Annuaire théâtral, « L'Action » n° 36, sous la direction de Dominique Lafon (automne 2004).

La biographie au Québec, dans la collection « Archives des lettres canadiennes », tome XII, sous la direction de Dominique Lafon (automne 2004).

La gouvernance linguistique : le Canada en perspective, sous la direction de Jean-Pierre Wallot (automne 2004).

Poésies complètes 1896-1941 d'Émile Nelligan, Réjean Robidoux et Paul Wyczynski, Fides, collection du Nénuphar (août 2004).

Remerciements

L'équipe du CRCCF aimerait remercier sincèrement les bénévoles qui ont consacré une partie de leur temps aux activités du Centre, dont Anique Maheu, Annie Lacroix, Marthe Larocque et Richard Mayer.

Heure d'été du CRCCF

Les heures d'ouverture de la salle de recherche seront les suivantes à partir du 1^{er} juin jusqu'au 31 août :

De 8 h 45 à 12 h – de 13 h à 15 h 30

On peut aussi lire le *Bulletin du CRCCF* sur le site Web du Centre : www.uottawa.ca/academic/crccf/publications/bulsom.html

Coordination : Pascale Renaud

Pour recevoir ce bulletin, ou pour tout renseignement ou commentaire : CRCCF

Université d'Ottawa
Pavillon Lamoureux, bureau 271
145, rue Jean-Jacques-Lussier
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
Tél. : (613) 562-5877
Télé. : (613) 562-5143
Courriel : crccf@uottawa.ca